

Présences :

31 membres + 2 dames

Anniversaires de mars

Stéfan Schibler le 18 (50)

Jean-Daniel Genoud le 25

Pascal Hirt le 29

Bertrand Deschenaux le 31 (50)

Anniversaires d'avril

Marcel Jobin le 9

Josef Vonlanthen le 21

Rémi Brodard le 25

Bruno Bapst le 27

Jean Bacher le 29

Apéritif

Michel Aymon

Visiteurs :

--

Invité(e)s :

Père Maurice Leiggenger

Présences extérieures :

--

L'agenda :

MARS

Le 25 à 19h00 – Givisiez
Givision, imagerie diagnostique
médical – Dr Forat Sadry
avec Dames

AVRIL

Le 1 à 12h00 – Punkt/Grenette
Impressions japonaises d'un
rotarien voyageur :
Rot Yves Tabin

Le 8 à 18h30 – Domino
Apéritif

Le 15 à 12h00 – Punkt/Grenette
Lunch amical

Autres dates importantes

21-24 mai voyage à Paris

Modification de programme

--

En l'absence de notre Président, son remplaçant Yvan Berset salue les nombreux membres réunis et présente ses compliments tout particuliers aux deux épouses qui ont trouvé le chemin de la Grenette, à savoir : Mmes Capitaine et Jobin.

Il excuse notre Président, Claude Régamey, malheureusement empêché aujourd'hui.

Ensuite, le Président introduit le conférencier du jour, le Père Maurice Leiggenger de la Communauté des Missionnaires d'Afrique (« les Pères blancs »), qui partagera avec nous quelques points forts de sa longue activité en faveur des femmes du Niger.

Haut-Valaisan d'origine, Maurice Leiggenger entreprend ses études à St.-Maurice, puis obtient son bac ici, au Collège de St.-Michel. Par la suite, il fait ses études de philosophie et de religion en France et en Belgique avant de se consacrer à sa vocation missionnaire.

Après avoir travaillé pendant 18 ans comme Chef d'atelier en Tunisie, il est nommé, en 1992, à la Mission au Niger et y lance son projet « Femmes du Niger » dont il nous entretiendra tout à l'heure.

Le Père Maurice est un passionné de l'écriture, et son talent d'écrivain s'est manifesté par deux livres déjà parus (dont « Dieu a perdu son miroir- Histoires pour consoler Dieu ») et un troisième en gestation.

Prenant la parole lui-même, le Père Maurice se déclare être l'héritier de deux cultures:

D'abord celle du village de son père où la vie communale était marquée par la nécessité difficile et dangereuse de maintenir en bon état les bisses, canalisations d'alimentation en eau. Ensuite celle de la vallée d'Entremont d'où venait sa mère et qui restait empreinte par le souvenir du massacre de la Garde suisse aux Tuileries et le passage violent dans la vallée des troupes napoléoniennes peu après. C'est ces impressions, reçues pendant sa jeunesse, qui ont éveillé en lui la conviction que dans toute crise surgit toujours une réaction qui permet de lutter contre l'adversité, une résistance qui se nourrit de la solidarité.

Arrivé au Niger en 1992, il trouve un pays tétanisé par les famines régulières, une toutes les années qu'on peut diviser par 4, dit la sagesse populaire.

Dans un pays comme le Niger, agricole à 85% et avec monoculture de mil, tout ou presque dépend de la pluie: son arrivée tardive fait sécher les semences déjà plantées, un excès de précipitations les noie. S'ajoutent à cela les invasions ravageuses des criquets qui forcent les populations à descendre vers le sud chercher un peu de travail pour leur survie. Ainsi, en 1994, quelques 30'000 réfugiés descendent dans la ville. Dans le cadre d'un Comité CARITAS INTERNATIONAL, le Père Maurice se met à travailler ensemble avec deux femmes, une chrétienne et une musulmane, pour mettre sur pied un programme travail-nourriture.

Il s'agit d'abord de recenser les populations des quartiers par catégories de personnes, puis de trouver des travaux permettant aux participants de gagner leur survie : la réfection de pistes, le creusage avec plantation d'arbres, la construction de murs de clôture.

Chaque jour pendant 40 jours, les quartiers envoient des équipes dont chacune travaille selon ses capacités : ramasser des cailloux pour la confection de gravier, les porter en bas, les casser, préparer le repas commun. Une vieille assistée par sa petite-fille tient le contrôle des travailleurs : quelqu'un qui vient pour la première fois doit nettoyer le hangar pour la même rémunération que les autres. Semble-t-il, ce hangar a été nettoyé 263 fois... Après le repas de midi pour tout le monde, une prière de bénédiction est dite et les gens rentrent chez eux heureux.

De cette crise, surgit le dynamisme pour lutter contre les fatalités à plus longue durée; plus jamais la famine ! Les objectifs : travailler avec les femmes (le groupe des grand-mères de Kieshe), « small is beautiful », pas de distribution gratuite, « tordre le cou à la misère ». C'est les grands-mères qui transmettent les informations et dans chacun des 37 villages les femmes se réunissent avec l'accord du chef de village pour créer un comité de solidarité. Chacune contribue 50 centimes à un fond d'entraide pour les femmes devant accoucher au dispensaire. Le Comité gère par ailleurs une dotation initiale de 500 kg de céréales sous forme de petits crédits en céréale. Un minime intérêt sous forme de mil peut être payé au moment de rendre le crédit et certains greniers de solidarité ont ainsi pu augmenter leur quota. Ce système permet par ailleurs de lutter contre les abus de la part des commerçants venus de la ville.

D'autres initiatives ont entre-temps été prises par des comités villageois : organiser des transports d'ambulance dans des terrains difficiles, nettoyage des rues du village, etc.

Ainsi donc, ces femmes ont su faire face à des situations de crise et, avec l'expérience ainsi acquise et la solidarité vécue en permanence, peuvent activement contribuer à améliorer la situation de leur communauté.